

Le timide retour de la diaspora irlandaise

LE MONDE ECONOMIE | 02.12.2015 à 11h52 • Mis à jour le 02.12.2015 à 16h00 | Par [Marie Charrel](#)

[Réagir](#) Classer

Partager (18) Tweeter

image: http://s2.lemde.fr/image/2015/12/02/534x0/4822261_6_6703_neasa-bheilbigh-institutrice-a-dublin-le-30_20f0c737d281144f756bfc093afa45e3.jpg



Neasa Bheilbigh, institutrice, à Dublin, le 30 novembre. Paulo Nunes dos Santos pour Le Monde

« *Revenir en Irlande ? Jamais !* » Pendant sept ans, Nicky Griffin a enchaîné les jobs de rêve partout en Europe. Consultante dans une maison d'édition en Suisse. Conseillère médias chez Google, à Hambourg, en Allemagne. Traductrice de best-sellers pour HarperCollins, le géant américain de l'édition, depuis Madrid. « *A l'époque, j'étais convaincue que je ne remettrais jamais les pieds dans mon pays, ravagé par la crise* », confie cette Irlandaise au regard déterminé.

Il y a quelques mois, une visite à sa sœur, à Dublin, l'a pourtant fait changer d'avis. « *Un vent d'optimisme soufflait sur la ville : je l'ai à peine reconnue* », raconte-t-elle. Les pubs sont de nouveau pleins. Sur les « Silicon docks », les quais autrefois sinistrés où, après Google et Facebook, Airbnb vient d'installer son siège européen, on parle désormais toutes les langues. Et les offres d'emploi fleurissent à nouveau sur les vitrines des agences de recrutement. Alors, Nicky Griffin est revenue. Aujourd'hui, elle est manager chez LinkedIn. Et vient de s'acheter une maison. « *Une maison !, répète-t-elle avec gaieté. Si on m'avait dit cela il y a cinq ans, je ne l'aurais jamais cru.* »

Comme Nicky Griffin, les milliers de jeunes Irlandais qui ont fui leur pays pendant la crise songent aujourd'hui à faire le chemin inverse. Il faut dire que, depuis quelques mois, l'île Verte affiche un dynamisme à faire pâlir d'envie l'ensemble des pays occidentaux. Après l'explosion de la bulle immobilière et la terrible récession de 2009 (- 5,6 %), le produit intérieur brut (PIB) a rebondi de 5,2 % en 2014, et devrait croître de 6 % cette année, selon la Commission européenne. Un record sur le Vieux Continent. Et le taux de chômage, qui a culminé à 15 % en 2012, poursuit sa décrue. En octobre, il est retombé à 8,9 %, d'après les chiffres publiés par Eurostat, l'office de statistiques européen, mardi 1^{er} décembre.

Lire aussi : [L'Irlande, championne d'Europe de la croissance](#)

Atteindre le plein-emploi

« *La vigueur de cette reprise est surprenante* », commente Alan Barrett, directeur de l'institut de recherche économique et social (ESRI), à Dublin. Selon lui, elle ne concerne en effet pas seulement les multinationales implantées dans le pays pour profiter du faible taux d'imposition sur les sociétés (12,5 %). « *D'abord tirée par les exportations, la croissance se diffuse aujourd'hui dans l'ensemble de l'économie* », se réjouit Richard Bruton, le ministre de l'emploi. Son gouvernement, une coalition entre le Fine Gael (centre droit) et le parti travailliste, s'est donné pour mission d'atteindre le plein-emploi, afin de mettre un terme à la vague d'émigration.

« *La pénurie de main-d'œuvre se fait déjà sentir dans certains secteurs, comme les nouvelles technologies : nous avons besoin que ces jeunes reviennent.* »

Voilà qui tranche avec la détresse qui régnait dans le pays après le choc de 2008. « *C'était terrible : soudain, il n'y avait aucun espoir pour ma génération* », se souvient Shane O'Callaghan, 27 ans. Après avoir décroché un bachelors en business à Cork, la deuxième ville d'Irlande, ce jeune homme sportif s'est résolu à partir pour Londres. Tout comme Anna Ward, diplômée en droit, qui a fait ses valises pour Sydney après avoir envoyé des centaines de CV à Dublin. En vain. « *Je suis montée dans l'avion avec amertume : je ne voulais pas partir* », témoigne cette timide blonde au visage poupin, rentrée depuis peu. En Australie, elle a trouvé un poste dans un grand cabinet en quelques jours.

Les Irlandais n'ont pas découvert l'exil avec la crise financière : l'émigration est consubstantielle de l'histoire du pays de Samuel Beckett. « *Cela fait presque partie de notre ADN* », explique M. Barrett. La grande famine de 1845 déclencha une vague de départs sans précédent : en dix ans, l'Irlande perdit un quart de sa population, celle-ci chutant de 8 à 6 millions. Puis à 4,4 millions en 1911. Depuis, elle n'a cessé d'augmenter puis de refluer en fonction de la conjoncture économique, chaque récession déclenchant un nouveau boom d'émigration. Et ce, à chaque décennie, ou presque : années 1950, 1960, 1970, 1980... puis 2008.

Ces sept dernières années, 260 000 Irlandais ont quitté le pays, qui recense aujourd'hui 4,6 millions d'habitants. La plupart sont partis pour Londres, New York, le Canada ou l'Australie. « *Alors qu'ils étaient historiquement peu qualifiés, les émigrants sont, depuis les années 1980, membres des classes les plus diplômées* », détaille Mary Gilmartin, spécialiste des migrations à l'université de Maynooth, à l'ouest de Dublin. Pour l'instant, les retours sont timides – 12 100 Irlandais sont revenus entre avril 2014 et avril 2015, soit 4,3 % de plus par

rapport à l'année précédente. Mais selon les économistes, le mouvement a accéléré ces dernières semaines. Et le gouvernement parie qu'il prendra encore de l'ampleur dès 2016, avec le retour progressif au plein-emploi, espéré pour 2018.

Séduire les candidats au retour

Pour accélérer les choses, le pays met les bouchées doubles. Le gouvernement a créé un ministère de la diaspora en juillet 2014, afin d'entretenir le lien avec les nombreuses communautés irlandaises éparpillées à travers le monde. Les cabinets de recrutement envoient régulièrement des émissaires à Melbourne, Londres ou Toronto pour séduire les candidats au retour. Enfin, Enterprise Ireland, l'agence gouvernementale dévolue au développement des PME, déroule le tapis rouge à ceux rentrant au pays pour créer leur business.

Lire aussi : [L'Irlande met en place un système de veille pour mieux anticiper les menaces sur l'emploi](#)

C'est le cas de Brian et Rachel Nolan. Après quelques années à New York – lui dans la finance, elle dans la publicité –, ce couple de trentenaires s'est rapatrié à Dublin, un projet fou dans les cartons : créer des glaces sans lait ni gluten. Pendant six mois, Enterprise Ireland leur a fourni coaching, rendez-vous avec des investisseurs et aide au business plan. « *Sans ce coup de pouce, rien n'aurait été possible* », confie Brian. Aujourd'hui, leur marque de glace, Nobó, est vendue dans tout le pays.

image: http://s1.lemde.fr/image/2015/12/02/534x0/4822260_6_da2b_brian-et-rachel-nolan-cofondateur-des-glaces_652fbefafa7ae60d71403390d94e99c4.jpg



Brian et Rachel Nolan cofondateur des glaces Nobó, à Dublin, le 30 novembre. Paulo Nunes dos Santos pour Le Monde

Nombreux obstacles

S'ils saluent ce genre de soutiens, les économistes et démographes sont plutôt sceptiques quant à leur efficacité. « *Les barrières au retour restent nombreuses* », souligne Marie-Claire McAleer, chercheuse au National Youth Council of Ireland, une organisation représentant les jeunes. A l'exemple, selon elle, du manque de reconnaissances des expériences étrangères, de la mauvaise qualité des infrastructures irlandaises de transport et de santé, sans parler de la pénurie de logements à Dublin. « *Malheureusement, les immeubles sortis de terre lors du boom immobilier d'avant-crise ont été construits au mauvais endroit, trop loin du centre, et ne répondent pas aux besoins* », regrette Fergal O'Brien, chef économiste de l'IBEC, le Medef irlandais.

« En gaélique irlandais, on appelle cela le tír ghrá, "l'amour du pays", et c'est ce qui nous a poussés à rentrer »

De même, les motivations du retour sont plus complexes que le simple désir de profiter de la reprise économique. En effet, beaucoup de ceux partis pendant la récession ont aujourd'hui la trentaine. L'âge auquel on songe à fonder une famille. Et où on choisit l'endroit idéal pour ce projet. « *Je voulais que mes enfants grandissent à Dublin, pour que nous partagions les mêmes racines culturelles* », explique ainsi Niamh Bushnell, rentrée de New York en août 2014. « *En gaélique irlandais, on appelle cela le tír ghrá, "l'amour du pays", et c'est ce qui nous a poussés à rentrer* », confirme Neasa Bheilbigh, institutrice. Après six ans à Londres puis à Halifax, au Canada, elle et son mari Neil ont choisi de se rapprocher de leur famille. « *Nous gagnions mieux notre vie outre-Atlantique, mais avec l'âge, les priorités changent* », confie-t-elle. Tout en soulignant que le retour au pays n'est pas toujours facile.

De fait, malgré la reprise, les séquelles laissées par la crise, à commencer par l'explosion des inégalités, sont encore nombreuses. Et le taux de chômage reste élevé dans les petites villes. « *Pour certains, le retour se révèle plus difficile que le départ, car ils ont idéalisé l'Irlande qu'ils ont quittée* », explique Ciara Kenny, journaliste spécialiste du sujet à l'*Irish Times*. Or, l'île qu'ils retrouvent n'a parfois plus grand-chose à voir avec celle de leurs souvenirs. « *Leurs amis d'autrefois sont partis, ou bien s'intéressent peu à ce qu'ils ont vécu à l'étranger : cela peut être très déstabilisant.* »

image: http://s2.lemde.fr/image/2015/12/02/534x0/4822262_6_3860_helen-mchugh-assistante-de-direction-a_01c2ba2cf64d3211522c9ba89321d8d6.jpg



Helen

McHugh, assistante de direction, à Dublin, le 30 novembre. Paulo Nunes dos Santos pour Le Monde

Passée la joie des premiers jours, Helen McHugh, qui a vécu trois ans et demi en Australie jusqu'en septembre, fut ainsi déroutée par l'attitude de ses proches. « *Très vite, ils se sont comportés comme si je n'étais jamais partie, alors que je ne suis plus la même* », raconte-t-elle. Mais elle ne regrette pas d'être rentrée. Car hormis sa famille, une chose lui manquait plus que tout au monde sous le soleil de Sydney : le sens de l'humour irlandais. « *Les Australiens ne comprenaient pas mes plaisanteries : fatigant, sourit-elle. Rien que ça, c'est une bonne raison de rentrer, non ?* »

•

[image:](#)

http://s1.lemde.fr/image/2014/06/19/24x24/1100512649_4_1b39_14031795165059-mc_6c89c82355a4532412fde04afa16f58a.jpg



[Marie Charrel](#)

Journaliste macroéconomie / politique monétaire

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/economie/article/2015/12/02/le-timide-retour-de-la-diaspora-irlandaise_4822263_3234.html#OspPLuY0tLcXgLhU.99